

ROUEN

A 12,30 le 26 mars, nous quittons le Havre pour Rouen. Deux heures après, nous arrivions dans l'ancienne capitale de la Normandie, la patrie de Pierre Corneille.

Du Havre à Rouen, le convoi traverse un joli coin de la Normandie, pays onduleux coupé de vallées, où les terres des paysans sont entourées de grands arbres dont les têtes sont encore dénudées, nous ne sommes qu'au 26 mars. Les maisons normandes sont encloses de haies, au milieu de cours pleines de bâtiments épars. Les toits de chaume, suivant l'expression de Flaubert, comme des bonnets de fourrure rabattus sur les yeux, descendent jusqu'au tiers à peu près des fenêtres basses. Les animaux sont déjà au pâturage, la semence commence à lever.

Pendant que l'express nous entraîne sur la terre française, le doux refrain de Bérat chante en mon âme attendrie : « J'aime à Revoir la Normandie, c'est le pays qui m'a donné le jour. »

Rouen est un peu déchu de son antique splendeur. L'ancienne capitale normande n'est plus que le chef-lieu du département de la Seine Inférieure. C'est une ville de 120.000 habitants, ville aux souvenirs historiques, et elle renferme tant de monuments, qu'on peut dire qu'elle est un véritable musée archéologique.

Rouen fut jadis la ville des églises ; avant la Révolution, elle avait 37 paroissiales, aujourd'hui elle n'en compte plus qu'une douzaine, toutes intéressantes d'ailleurs, parmi lesquelles trois sont absolument superbes : la cathédrale, dédiée à Notre-Dame, dont l'extérieur est un véritable musée d'archéologie religieuse ; St-Ouen, la merveille gothique incomparable, et St-Maclou, autre merveille où l'on admire particulièrement les portes splendides sculptées par Jean Goujon.

Notre visite à la cathédrale me réservait une surprise patriotique.

Dans la nef, du côté droit, je découvre avec bonheur, dans la chapelle de St-Antoine de Padoue, une grande plaque de granit surmontée d'un médaillon de bronze à l'effigie de Cavalier de la Salle. J'ai copié pieusement l'inscription que voici :

« A la mémoire de Robert Cavalier de la Salle, baptisé à Rouen le 22 novembre 1643 en la paroisse de St-Herbland, aujourd'hui réunie à l'église, cathédrale de N.-D. Anobli le 13 mai 1675 par Louis XIV en récompense des services rendus à son pays, mort le 19 mars 1687.

« Après avoir découvert et exploré les bassins de l'Ohio et du Mississipi et pendant vingt années du Canada au golfe du Mexique, fait connaître aux sauvages de l'Amérique la religion chrétienne et le nom français.

« Ce monument consacré à honorer son patriotisme et sa piété, a été érigé par les soins de Monseigneur Thomas, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, l'an mil huit cent quatre-vingt-sept. »

Dans une rue latérale de la cathédrale (vieille rue du 14^e siècle) sur le mur de gauche de l'église, l'inscription suivante rappelle Jeanne d'Arc :

« Ici dans la chapelle des ordres de l'archevêché, le mardi 29 mai 1431, fut tenu la dernière séance du procès de Jeanne d'Arc.

« Le lendemain, Jeanne fut brûlée vive au vieux marché. »

Dévalant par un ancien quartier encore tel qu'au temps de la Pucelle, nous nous rendimes à la place du Vieux Marché. Nous foulons le sol où Jeanne fut brûlée par les Anglais en 1431. Une large pierre indique l'endroit sur le pavé, et une inscription sur la façade de la halle donne les détails.